

Deutéronome 34,1-9 : récit de la mort de Moïse, récit d'un passage de génération.

Deutéronome 34, 1-9 (Nouvelle Français Courant)

1 Des plaines de Moab, Moïse monta sur le mont Nébo, au sommet de la Pisga, qui est à l'est de Jéricho. Le Seigneur lui montra tout le pays : la région de Galaad jusqu'à Dan,

2 les régions de Neftali, d'Éfraïm, de Manassé, et celle de Juda jusqu'à la Méditerranée,

3 la région du Néguev, et enfin, dans la vallée du Jourdain, la région de Jéricho – la ville des Palmiers – jusqu'à Soar.

4 Alors le Seigneur lui dit : « Regarde le pays que j'ai promis à Abraham, à Isaac et à Jacob, lorsque je leur ai dit : “Je donnerai ce pays à ta descendance.” Je te le montre, mais tu n'y entreras pas. »

5 Moïse, le serviteur du Seigneur, mourut là, dans le pays de Moab, comme le Seigneur l'avait annoncé.

6 Dieu lui-même l'enterra dans une vallée de Moab, en face de Beth-Péor, et jusqu'à ce jour, personne ne sait où se trouve sa tombe.

7 Moïse avait 120 ans quand il mourut. Pourtant sa vue n'avait pas baissé et il était encore plein de vitalité.

8 Les Israélites pleurèrent Moïse dans les plaines de Moab pendant les trente jours que dura son deuil.

9 Josué, fils de Noun, était rempli d'un esprit de sagesse, parce que Moïse avait posé les mains sur lui. C'est lui que les Israélites écoutèrent dès lors, en suivant les ordres que le Seigneur leur avait transmis par Moïse.

Nous voici donc emmenés avec Moïse sur les hauteurs du mont Nébo ; notre regard embrasse les mêmes étendues et les mêmes limites que le regard de Moïse.

Puis vient le rappel de la promesse qui a déjà commencé à s'accomplir à travers Abraham, Isaac et Jacob et travers lui aussi Moïse serviteur de Dieu. Là il meurt. Dieu lui-même prend soin de l'enterrer et personne ne pourra se retourner en cherchant sa tombe. Il n'y a de mémoire que dans le monde qui vient comme l'a dit un rabbi du 19^{ème} siècle¹. Ou bien encore « Souviens-toi de ton futur »

Moïse meurt plein de vitalité -nous dit le texte- mais il meurt parce que c'est l'heure du passage, de la relève par Josué, relève que Moïse avait déjà préparée par une bénédiction.

Dieu dit à Moïse au sujet du pays espéré et aperçu: « je te le montre mais tu n'y entreras pas ». Cette parole de Dieu peut nous sembler dure et pourtant tout le récit se déroule dans un climat de sérénité, les étapes posées les unes après les autres dans un climat de confiance.

Aujourd'hui dans la crise sociale et écologique, quand il y a appels de scientifiques ou d'associations pour nous alerter sur les gestes et actes urgents à faire ou surtout à ne plus faire, il y a toujours d'autres voix pour dire qu'ils sont insuffisants -certes- voire inutiles.

On sait, que si on s'y met concrètement et immédiatement aujourd'hui, on sait que notre génération n'en verra pas le fruit. On sait, par exemple que malgré nos efforts, on ne verra pas une réelle amélioration climatique. Mais en agissant quand même, on prend soin de ceux qui viennent après, pas pour leur rendre la vie belle et prospère mais simplement pour la vie possible, vivable.

Prendre soin de ce qu'on ne verra pas, prendre soin de ceux et celles qu'on ne verra pas c'est un acte de prière et de foi.

Attendre avec persévérance est un acte de foi / et l'espérance par définition est ce qu'on ne voit pas mais qui nous aime, qui nous attire qui nous met en route et qui nous fait agir (*pour reprendre la pensée de l'apôtre Paul*²)

Moïse a pris soin d'accompagner un peuple dans une longue marche à travers le désert, depuis la libération de la servitude, une longue marche pour

¹ 18-19^{èmes} siècles Rabbi Nahman de Braslav

² Rom.8,24-25

apprendre la confiance du moins pour commencer, pour découvrir la liberté mais aussi la responsabilité réciproque. Ce ne fut pas sans épreuves, de toutes sortes.

Et voilà qu'à la limite du pays promis Moïse n'entrera pas.

(Dans cette version du Deutéronome aucune raison n'est donnée)

Moïse a même pris soin de bénir celui qui va prendre la relève. Nos générations ont à prendre soin et accompagner nos contemporains mais aussi à faire confiance aux jeunes générations et à leurs contemporains.

S'arrêter ou être arrêté à l'entrée d'une terre promise, s'arrêter ou être arrêté au bord de l'horizon presque atteint, c'est peut-être une double libération et en même temps une double reconnaissance pour ce qui a été fait et pour ce qui se fera.

D'abord une libération pour la génération future, ici celle de Josué. La génération de Moïse n'encombrera pas la génération de Josué avec des directives ou des conseils qui étaient appropriés au temps du passé mais pas au temps à venir. La nouvelle génération n'aura pas non plus à reprocher mais à prendre en charge ses nouvelles responsabilités. Faire mémoire ne sera plus revenir au passé ou seulement pour y relire l'action de Dieu dans une situation, et donc sa fidélité dans toutes les situations : si elle a été, elle sera encore. Ne pas confondre la fidélité de Dieu et la fidélité aux anciens.

Honorer ceux qui nous ont précédés, c'est ne pas leur en vouloir sans cesse de leurs erreurs, mais s'en délester pour ne garder que la bonne semence qu'ils ont laissée. C'est donc une libération et une reconnaissance.

Il y a aussi une libération pour la génération présente, ici celle de Moïse. Après une si longue marche, une si longue traversée, ce serait au dessus de ses forces d'imaginer encore comment entrer et vivre en pays promis. Il y a l'énergie des commencements et la sagesse de finir et de s'effacer.

Dieu libère aussi Moïse et sa génération des épreuves et des faux pas à venir car ...il y aura aussi des épreuves et des faux pas dans le monde à venir. Comme il y en aura ici pour les générations qui nous suivront.

Accepter d'être libérés d'une charge, et faire confiance à ce qui a été donné ou semé c'est faire confiance en un Dieu de résurrection, / pas de facilité mais de résurrection.

Un peu avant, dans le même livre du Deutéronome il y a cet appel de Dieu: « J'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie afin que tu vives toi et ta descendance » (Dt 30,19-20)

Tout est question de regard dans le passage de génération et dans le fait de prendre soin de ce qui est/ pour ce qui peut venir. La lucidité est douloureuse ; mais on peut choisir de dire : « on va de mort en mort » ou de dire « on va de résurrection en résurrection » et que ce qui disparaît n'annonce pas la fin de tout.

Moïse est un exemple à suivre lui qui a tellement pris soin des siens et qui maintenant accepte la limite parce qu'il a choisi la bénédiction pour la génération suivante.

Le pays promis sera toujours devant nous, car il est d'abord le pays de l'histoire de Dieu au milieu de nous.

Amen

Solange Weiss, 4 octobre 2020